

Mais que fait donc l'Art au Temps ?

Marc Crommelinck

Des Plis pour la pensée

Dans une courte introduction, je voudrais expliciter l'hypothèse très générale qui sous-tend la question de départ, hypothèse que l'on peut formuler comme suit : les différentes dimensions des cultures/civilisations instituent une *mise en forme* et une *mise en sens* de l'expérience, de la question et de la compréhension du Temps, à la fois subjectif et objectif. Parmi les dimensions les plus déterminantes, nous pouvons citer l'art, mais aussi la philosophie et les sciences. L'art (peinture et musique) sera abordé dans les quatre derniers exposés, la philosophie et les sciences dans les deux premiers. Après avoir évoqué le plan d'ensemble (articulation des trois dimensions), j'aborde d'emblée la première thématique « Des plis pour la Pensée », que fait donc la Philosophie au Temps ?

Dès l'Antiquité, des plis se sont formés dans la Pensée du Temps, indiquant clairement des différences fondamentales, voire des ruptures entre des visions du monde. La problématique du Temps occupe ainsi une place centrale dès l'aube de la pensée spéculative, pensée à laquelle se rattache notre propre tradition de rationalité.

Comment caractériser schématiquement ces positions de départ... d'une part il y a le pôle de l'Être, de la vérité, de la stabilité et d'autre part celui du Devenir, de l'opinion, du changement. Les figures de cette opposition apparaissent clairement dès la fin du VI^e siècle avant notre ère dans la grande Grèce, elles ont pour noms : Parménide et Héraclite. Par ailleurs, nous verrons comment Platon va tenter de dépasser les difficultés rencontrées par les deux philosophes présocratiques dans une synthèse qui marquera définitivement toute l'histoire de la philosophie.

Le commentaire des Fragments I et VIII du « Poème » de Parménide nous montrera comment la philosophie aboutit à la notion de l'Être comme une vie infinie, éternelle, toujours présente à elle-même dans sa totalité, jamais écartelée dans et par le Temps... Le Temps (« *chronos* ») sera ainsi pensé en constante dialectique avec l'Eternité, seule voie de la Vérité (par rapport à l'Opinion changeante).

Héraclite représente une deuxième figure, un deuxième pli strictement en miroir du premier : l'Être n'est pas, il n'y a que le Temps-Devenir. Toutes les choses sont en devenir, autour de nous et en nous, toutes les réalités du monde sont affectées par la permanence du changement et donc du Temps.

C'est notamment à ce nœud que s'est attelé Platon : l'incompatibilité des deux chemins, celui de l'Être et celui du Devenir, apparaissant, poussés dans leur radicalité, comme des impasses. Dans les dialogues comme le Phèdre, le Phédon, la République..., la pensée de Platon est portée par le déploiement d'une opposition topographique, deux lieux, deux « *topoi* » : *lci-bas* et *Là-bas*. Ces deux lieux sont soumis à deux régimes bien différents de temporalité. Nous commenterons le mythe de l'envol des âmes (dans le Phèdre) ainsi que celui de la cosmogénèse imaginée par Timée (dans le Timée). Dans ce contexte, les définitions platoniciennes du Temps marqueront de manière définitive la pensée spéculative, qu'elle soit philosophique ou scientifique...

Bibliographie

Blandin Jean-Yves, Du temps comme ordre et nombre, au temps comme chute. Plotin et la Diastasis de l'Âme. *In* Plotin, Là-bas, Ici ; Kairos, 15, pp. 33-60, Presses universitaires du Mirail, Toulouse – Le Mirail, 1999

Fagot-Largeault Anne, Ontologie du devenir, L'évolution, l'univers et le temps, Odile Jacob, 2021

Héraclite, Fragments, Texte établi, traduit et commenté par Marcel Conche, Epiméthée, PUF, 1986

Héraclite, Jean-François Pradeau, coll. '*Qui es-tu ?*', Ed. du Cerf, 2022

Jullien François, Du « temps », Eléments d'une philosophie du vivre, Grasset, 2001

Ladrière Jean, De la nature du temps, Louvain, 77, 1997

Legros Robert, L'Humanité éprouvée, Grasset/classiques, 2014

Les Ecoles présocratiques, édition établie par Jean-Paul Dumont, Folio essais, Gallimard, 1991

Parménide, Le Poème, présenté par Jean Beaufret, Epiméthée, PUF, 1986

Platon, Les mythes de Platon, Textes choisis et présentés par Jean-François Pradeau, Ed. Flammarion, 2004

Platon, Théétète & Parménide, Traduction, notices et notes par Emile Chambry, Ed. Flammarion, 1967

Platon, Timée & Critias, Présentation et traduction par Luc Brisson, Flammarion, 2017

Les principales citations

Parménide « Le Poème », (traduction Jean Beaufret, Jean-Paul Dumont)

(1) Fragment I

« Or il faut que tu sois instruit de tout, du cœur sans tremblement de la vérité, sphère bien accomplie (èmen Alêtheiès eukukléos atrêmès ètor), mais aussi de ce qu'ont en vue les mortels, où l'on ne peut se fier à rien de vrai (èdé brotaun doksas, tais ouk evi pistis alêthès). Mais oui, apprends aussi comment la diversité (la multiplicité) de ce qui paraît (dokunta) doit déployer une présence, étendant son règne à travers toutes choses. »

(2) Fragment VIII

« Il ne reste donc plus qu'une seule voie dont on puisse parler, à savoir qu'il est ; et sur cette voie il y a des signes en grand nombre indiquant qu'inengendré, il est aussi impérissable ; il est en effet formé tout d'une pièce, inébranlable et sans fin (atrêmès êd' atélestov) ; jamais il n'était ni ne sera (oudé pot'ên oudé estai), puisqu'il est maintenant, tout entier à la fois, un, d'un seul tenant (epeï vuv estin omou pan, en, sunechès) ; quelle génération peut-on rechercher pour lui ?

Il n'est pas non plus divisible, puisqu'il est tout entier identique. Et aucun plus ici ne peut advenir, ce qui empêcherait sa cohésion, ni aucun moins, mais tout entier il est plein d'être. Il est d'autre part immobile (akinêton) dans les limites de liens puissants, sans commencement et sans cesse, puisque naissance et destruction ont été écartées tout au loin où les a repoussées la foi qui se fonde en vérité. Restant le même et dans le même état, il est là en lui-même, et demeure ainsi immuablement fixé au même endroit... Il est sans manque (esti gar ouk epidées). (...) En outre, il est semblable à la courbure d'une sphère bien arrondie (eukuklou sphairês) ; à partir du centre, en tous sens, également rayonnante... ».

(3) Fin du Fragment VIII

« Ici je mets fin à mon discours digne de foi et à ma considération qui cerne la Vérité ; apprends donc à partir d'ici ce qu'ont en vue les mortels (...).

Ils ont accordé leurs suffrages à la nomination de deux figures. (...) C'est dans une opposition qu'ils en ont séparé les structures et qu'ils leur ont attribué des signes qui les mettent à part l'une de l'autre. D'un côté le feu éthéré de la flamme, feu favorable, feu très léger (subtil), semblable à lui-même de toutes parts, mais non semblable à l'autre ; et à l'opposé cette autre qu'ils ont prise en elle-même, la nuit sans clarté, lourde et épaisse de structure ». Et dans le dernier Fragment qui clôt le Poème, il est dit : « Ainsi se fait voir comment ces choses sont venues au jour et maintenant sont et au cours du temps, désormais, croîtrons et puis mourront. »

Héraclite (traduction M. Conche)

(4) « *Panta rhei* : tout s'écoule »

« *Panta kineitai* : tout se meut (tout est flux, tout est mouvement) »

« *Panta chorei kai ouden ménei* : tout passe et rien ne demeure (M. Conche : tout cède et rien ne tient bon) »

« On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve (et d'après Cratyle, Héraclite pensait qu' « on ne peut même pas entrer une seule fois dans le même fleuve... »)
« Nous entrons et nous n'entrons pas dans les mêmes fleuves, nous y sommes et nous n'y sommes pas. »

(5) « L'adverse est bénéfique, à partir des différents résulte la plus belle harmonie (armonian), le plus bel assemblage »

« tout se fait dans la lutte » et encore « la guerre est le père de toutes choses, de toutes le roi... »

Platon (traduction Luc Brisson)

Dans le Phèdre (l'envol des âmes)

(6) « Ce lieu qui se trouve au-dessus du ciel (là-bas), est la demeure de l'Être, la plaine de la Vérité (248b) : l'Être qui est sans couleur, sans figure, intangible, qui est réellement, l'être qui ne peut être contemplé que par l'intellect (pilote de l'âme), l'être qui est l'objet de la connaissance vraie, c'est lui qui occupe ce lieu ».

« Il s'ensuit que (...) la pensée de toute âme qui se soucie de recevoir l'aliment qui lui convient, se réjouit lorsqu'elle aperçoit la réalité (vraie), et que dans cette contemplation de la vérité, elle trouve sa nourriture et son délice. (...)

Elle contemple alors la justice en soi, la sagesse, elle contemple la science, non celle à laquelle s'attache le devenir, ni non plus sans doute celle qui change quand change une de ces choses que, au cours de notre existence actuelle, nous qualifions de réelles, mais celle qui s'applique à ce qui est réellement la réalité. »

(7) « Toute âme qui, faisant partie du cortège d'un dieu, a contemplé quelque chose de la vérité, reste (...) exempte d'épreuve. - Et seul un petit nombre d'élus sera dans ce cas - (...) Mais, quand, incapable de suivre comme il faut, l'âme n'a pas accédé à cette contemplation, quand ayant joué de malchance, gorgée d'oubli et de perversion, elle s'est alourdie, et quand, entraînée par ce poids, elle a perdu ses ailes et qu'elle est tombée sur terre... », sa destinée ici-bas sera alors malheureuse.

« Voilà pourquoi, poursuit encore Socrate, seul un petit nombre d'êtres humains arrivent non sans difficulté à contempler à travers les images de ces réalités les 'airs de famille' qui y subsistent »

(8) « La beauté – c'est-à-dire ici l'Idée de la Beauté, sa Forme intelligible - elle, était resplendissante à voir, en ce temps où, mêlés à un chœur bienheureux, nous en avions une vision bienheureuse et divine, en ce temps où nous étions initiés à cette initiation dont il est permis de dire qu'elle mène à la béatitude suprême. Cette initiation, nous la célébrions dans l'intégrité de notre nature, à l'abri de tous les maux qui nous attendaient dans le temps à venir. Intègres, simples, immuables et bienheureuses étaient l'apparition dont nous étions comblés, (...) car, dans une lumière pure, nous étions purs ; nous ne portions pas la marque de ce tombeau que sous le nom de corps, nous promenons à présent avec nous attaché à lui comme l'huître à sa coquille. »

Dans le Timée

« Or, quand le père (le Démiurge) qui l'avait engendré constata que ce monde, qui est une représentation (image) des dieux éternels, avait reçu le mouvement (parfaitement circulaire...)

et qu'il était vivant, il se réjouit et, comme il était charmé, l'idée lui vint de le rendre encore plus semblable à son modèle (les dieux éternels ou Formes intelligibles).

Comme effectivement ce modèle se trouve être un vivant éternel, le dieu entreprit de faire que notre univers (notre monde sensible) aussi devienne finalement tel, dans la mesure du possible. Or ce vivant, comme il était éternel, il n'était pas possible de l'adapter en tout point au vivant qui est engendré. Le démiurge a donc l'idée de fabriquer une image mobile de l'éternité ; et, tandis qu'il met le ciel en ordre, il fabrique de l'éternité qui reste dans l'unité une certaine image progressant suivant le nombre, celle-là même que précisément nous appelons le temps.

(...) 38 b-c « Le temps est donc né en même temps que le ciel afin que, engendrés en même temps, ils soient dissous en même temps, si jamais ils doivent connaître la dissolution ; en outre le temps a été engendré sur le modèle de la nature éternelle, pour qu'il entretienne avec elle la ressemblance la plus grande possible. Effectivement, le modèle est de toute éternité quelque chose qui est, alors que le ciel, sans discontinuer, d'un bout à l'autre du temps a été, est et sera.

(...) Le Soleil, la Lune et les cinq autres astres, ceux qu'on appelle errants, sont nés pour définir les nombres du Temps et en assurer la conservation. Ces nombres du Temps « les jours, les nuits, les mois et les années n'existaient pas avant que le ciel fût né. Tout cela ce sont des divisions du temps, et les expressions « il était », « il sera », ne sont que des modalités du temps, qui sont venues à l'être ; et c'est évidemment sans réfléchir que nous les appliquons à l'être qui est éternel, de façon impropre. »